

<http://dx.doi.org/10.18778/8142-075-4.02>

## AVANT-PROPOS

### INTRODUCTION

Le présent recueil est un faisceau de messages d'amitié et d'affection adressés à Alicja Kacprzak par ses amis, collègues et disciples qui ont souhaité, par leur contribution à cet ouvrage, lui rendre hommage pour son soixante-cinquième anniversaire.

En tant qu'éditeurs de ce volume, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de marquer à notre précepteur, guide scientifique et ange gardien notre attachement, notre profonde estime et notre gratitude pour ce qu'elle fait et pour ce qu'elle est. Pour sa grande compétence scientifique, son infinie patience, sa fermeté bien mesurée, sa bienveillance, son attention et sa disponibilité. Pour savoir susciter des vocations par sa science et son humanité. Pour savoir toujours mettre en avant ce qui est bien, sans pour autant renoncer à souligner d'une manière délicate ce qui l'est moins. Pour son soutien moral dans les moments de doute. Pour nous avoir ouvert les portes de la linguistique.

Les raisons d'être de ce volume, outre la reconnaissance affectueuse de la part des disciples d'Alicja Kacprzak, sont la haute estime et le respect dont elle jouit, en tant que linguiste de grande valeur, auprès de ses pairs. Or son inépuisable curiosité scientifique, son honnêteté intellectuelle, l'ampleur et la valeur de ses activités de recherche, ainsi que ses mérites dans le domaine de l'enseignement universitaire, ne constituent pas l'unique clé de compréhension de la considération que lui portent ses amis et collègues linguistes. Pour tous ceux qui la connaissent, la destinataire de ce cordial hommage est une source d'inspiration pour ses qualités humaines d'écoute et de compréhension, son respect des autres, son optimisme, son intelligence, son sens de l'humour, son dynamisme, sa persévérance.

Nous avons le plaisir d'offrir à Alicja Kacprzak un recueil de vingt-six textes de chercheurs unis à la récipiendaire par un lien d'ordre professionnel ou amical. Le nombre des contributions aurait pu être sensiblement plus élevé si la préparation de ce volume n'avait été entourée du plus grand secret. Le livre devant rester une surprise pour la dédicataire, nous ne pouvions compter sur notre

conseillère discrète dont le tact et la « sagesse sociale » nous avaient toujours donné le ton... C'est pour cette raison que nous nous excusons auprès de toutes les personnes qui auraient souhaité contribuer à cet ouvrage par leur texte (ou figurer dans la *tabula gratulatoria*), mais auxquelles nous ne nous sommes pas adressés par défaut d'information ou auxquelles nous avons imposé des délais intenable.

Pour des raisons évidentes, Madame le Professeur n'a pu également nous suggérer d'axe pour les travaux qui composent ce livre. Ainsi avons-nous eu l'idée de proposer aux participants un double point de départ.

D'un côté... le chat. Car la personne à laquelle nous voulions rendre hommage, est une passionnée des chats. Il s'agissait là d'un clin d'œil à tous ceux qui la connaissent et l'adorent.

D'un autre côté, sa seconde passion, le mot. Une « unité qui s'impose à l'esprit, quelque chose de central dans le mécanisme de la langue » pour Saussure (CLG, p. 154)<sup>1</sup> qui soulignait pourtant « la difficulté qu'on a à le définir » (*ibid.*). Nous savons certes le statut flou de la notion de mot en linguistique qui, pour être une science à part entière comme le postulait son « père », se doit d'élaborer des concepts définissables, à la signification parfaitement nette. Mais celle de mot demeure vague et ce, malgré les efforts d'éminents linguistes pour l'éclaircir.

C'est précisément ce flou qui nous a inspirés au début. Cependant, les chercheurs invités à participer au volume représentant des courants, voire des disciplines diverses, force nous était de proposer un sujet aussi vaste que possible pour le volume qui allait être complété. C'est ainsi que nous avons retenu, comme l'une des idées centrales du présent ouvrage, non le flou de la notion de mot, mais celui des mots eux-mêmes, de leur signification, leurs emplois, leur fonctionnement en langue et en discours. Le flou qui fait leur poids et par-là, leur pouvoir.

Nous espérons avoir concocté avec nos alliés un recueil d'études qui suivent peu ou prou un fil conducteur commun – le poids des mots – certaines d'entre elles étant des cha(t)pitres avec une importante touche de « ch'amour ». Elles tentent de saisir la tension surgie de la relation entre les mots et les choses, les mots et les concepts, parfois entre les mots eux-mêmes à l'intérieur d'une même langue ou, dans le cas d'une traduction, par transposition dans une autre langue, entre les mots et leurs usagers. La tension qui naît chaque fois que l'on a l'impression d'une intention cachée dans l'emploi des mots. Car si les mots ne sont pas les choses, ils peuvent beaucoup. Ils pèsent, on les pèse, on les manipule, on manipule la réalité et les autres à l'aide des mots. On joue sur ou avec. Tous ces emplois peuvent en dire long sur qui y recourt... Qu'ils soient écrits ou dits, les mots ont toujours un réel poids.

---

<sup>1</sup> *Cours de linguistique générale* (1966), Paris, Éditions Payot.

Qu'elles s'inscrivent dans la thématique proposée ou qu'elles s'en écartent du fait des champs de recherche différents de certains auteurs, toutes les contributions recueillies dans ce volume veulent exprimer l'amitié et la reconnaissance de leurs auteurs à la personne de grande qualité qu'est Madame Alicja Kacprzak, dont nous présentons le parcours scientifique et didactique dans les lignes qui suivent.

## 1. LE PARCOURS SCIENTIFIQUE

Alicja Kacprzak est sans aucun doute une figure marquante de la linguistique romane, dont l'autorité est reconnue au sein de la communauté universitaire polonaise et internationale. Sa passion scientifique naît lors de ses études à la Chaire de Philologie romane de l'Université de Łódź où, en 1987, elle soutient sa thèse de doctorat *Noms d'agent français avec des aperçus sur les noms d'agent polonais*, réalisée sous la direction de Marek Gawelko (Université Jagellonne). Désormais, elle centrera sa recherche principale sur la terminologie et la lexicologie contrastive du français et du polonais, la néologie, la variation linguistique, l'analyse argumentative du discours.

L'activité investigatrice de la dédicataire, riche et impressionnante, se reflète en premier lieu dans de nombreuses publications.

Parmi ses ouvrages majeurs publiés après l'an 2000, on retiendra particulièrement sa thèse d'habilitation *Terminologie médicale française et polonaise. Analyse formelle et sémantique* (2000). Il faut également mentionner l'édition, par ses propres soins ou avec d'autres chercheurs, de volumes tels que *Éléments de grammaire française* (2000, 2<sup>e</sup> éd. 2002, avec J. Sypnicki), *Points communs : linguistique, traductologie, glottodidactique* (2002), *Aspects interculturels de la communication* (2009), *Standard et périphéries de la langue* (2009, avec J.-P. Goudaillier), *Pluralité des cultures : chances ou menaces ? Analyses linguistiques et didactiques* (2012, avec A. Konowska et M. Gajos), *Fonctions identitaires en situations diglossiques : argots – dialectes – patois* (2014, avec J.-P. Goudaillier) et *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque* (2016, avec Z. Hildenbrand et J.-F. Sablayrolles).

Plus de soixante-dix articles dans des revues de prestige (p. ex. *Argumentation et Analyse du Discours*, *La Linguistique*, *Cahiers de lexicologie*, *Revue d'Études Françaises*, *Çédille*, *Studia Romanica Posnaniensia*, *Romanica Wratislaviensia*, etc.) et dans des volumes collectifs complètent ce bilan et constituent une référence en matière d'excellence, en ce qui concerne la rigueur scientifique, la composition, la clarté et la précision.

Citons, à titre indicatif, plusieurs travaux d'Alicja Kacprzak relevant de ses champs de recherche de prédilection tels que : la terminologie et les technolèctes (« Langue spécialisée et langue générale : différences accidentelles ou fondées ? », dans *Langues spécialisées et besoins spécifiques*, Evry – Paris, INT, 2002 ; « Économie linguistique dans la terminologie scientifique », in *Perspectives fonctionnelles : emprunts, économie et variation dans les langues*, éd. M. López Díaz, M. Montes López, Lugo, Editorial Axac, 2006 ; « Diversité technolèctale en diachronie : le cas de quelques termes médicaux » in *Passeurs de mots, passeurs d'espoir. Lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*, éd. M. van Campenhoudt, T. Lino, R. Costa, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2011 ; « Disparition des termes en tant que composant nécessaire du renouvellement terminologique », in *Grammaticis unitis. Mélanges offerts à Bohdan Krzysztof Bogacki*, éd. A. Dutka-Mańkowska, A. Kieliszczyk, E. Pilecka, WUW, Warszawa, 2012 ; « “La nosologie méthodique...” de François Boissier de Sauvages de Lacroix (1772) : un point de vue linguistique », in *Nomenclatures au dix-huitième siècle : la science, « langue bien faite »*, éd. Ph. Selosse, D. Reynaud, Lyon, Presses de l'Aristoloche, 2015 ; « Notes sur le jargon des multinationales en Pologne », in *Argot et crises*, éd. M. Planelles Iváñez, J.-P. Goudaillier, Peter Lang Edition, Frankfurt am Main, 2017), la propagande et la persuasion (« Stéréotype en tant que moyen de propagande », in *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, t. 3, réd. H. Boyer, L'Harmattan, Paris, 2007 ; « Affiche de propagande ou comment ridiculiser l'ennemi politique », in *Humour, ironie et les discours*, réd. P. Marillaud, R. Gauthier, CALS/CPST, Toulouse, 2009 ; « La propagande totalitaire et ses instruments discursifs (le cas de la calomnie et de l'invective) », in *Le langage totalitaire d'hier à aujourd'hui*, éd. L. Aubry, B. Turpin, Paris, Éditions du CNRS, 2012 ; « Le pathos négatif en tant que trait du discours politique totalitaire », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 10/2013 ; « Manifeste, contrat, promesse : analyse pragmatique des noms de comités électoraux », in *Els noms en la vida quotidiana*, éd. J. Tort i Donada, M. Montagut i Montagut, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 2014 ; « Émotions manipulées : l'affaire DSK vue par les news magazines français » (avec J.-P. Goudaillier), *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. 42, n° 4, 2015) ou la néologie (« Régularité des procédés néologiques : vocabulaire général et lexiques spécialisés », in *Actes du XXIX<sup>e</sup> Colloque International de Linguistique Fonctionnelle*, réd. J. Härmä et al., Helsinki, l'Université de Helsinki, 2007 ; « Emprunts et équivalents : étude de leurs diffusions respectives dans plusieurs langues » (avec A. Anastassiadis-Symeonidis, A. Podhorná-Polická, J.-F. Sablayrolles), *Cahiers de lexicologie*, n° 101, 2012 ; « L'évolution du monde professionnel à travers les emprunts en français et en polonais » (avec A. Bobińska, Ch. Jacquet-Pfau), in *Emprunts*

*néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, éd. Z. Hildenbrand, A. Kacprzak, J.-F. Sablayrolles, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2016 ; « La veille néologique en tant que démarche à visée lexicographique : exemple de l'emprunt récent à l'anglais en français et en polonais », *Romanica Wratislaviensia*, n° 63, 2016 ; « Travailleur(euse) du sexe : de l'évolution d'un euphémisme », *La Linguistique*, vol. 52, fasc. 2, 2016).

Ce parcours professionnel ne serait pas complet si l'on ne mentionnait la créativité et l'énergie investies par Alicja Kacprzak dans les colloques et projets de recherche. Depuis l'an 2000, elle a activement assisté, en tant que conférencière, organisatrice, co-organisatrice ou membre du comité scientifique, à plus de 70 colloques, dans la grande majorité internationaux. Elle a également participé à de multiples projets scientifiques de coopération internationale parmi lesquels nous citerons en particulier le projet du Laboratoire DYNALANG « Registres, normes, stéréotypes et représentations dans les manuels de la langue en Europe et au Maghreb » (2004-2006) avec l'Université Paris Descartes ; le projet « Langues spécialisées et terminologie » (2007) avec l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, financé par la Xunta de Galicia ; le projet ECO-NET « La langue des médias » (2007-2008) avec l'Université Paris Diderot et l'Université de Sofia en Bulgarie ; le projet « La eufemización del discurso y sus fronteras en la prensa francófona actual » (2014-2017) en collaboration avec l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, financé par Ministerio de Economía y Competitividad et le projet EMPNEO-PICS (2014-2017) en collaboration avec l'Université Paris 13, financé par le CNRS.

La dédicataire se fait également remarquer au sein de la communauté académique polonaise en tant que membre des organisations scientifiques : Łódzkie Towarzystwo Naukowe, Akademickie Towarzystwo Romanistów Polskich « Plejada » ou Komisja Językowa PAN.

## **2. ENSEIGNANTE ET MAÎTRE PAR EXCELLENCE**

L'expérience professionnelle dans l'enseignement supérieur d'Alicja Kacprzak est riche et variée. Son parcours a commencé en 1977 quand, après avoir achevé ses études, elle a occupé le poste d'assistante à la Chaire de Philologie romane de l'Université de Łódź, où elle a continué sa carrière comme maître de conférences (1987-2000), puis, à partir de 2000, en tant que professeur des universités.

Elle a également dispensé des cours au Collège universitaire de formation des enseignants de FLE à Łowicz (1990-2005), à l'Institut de Philologie romane de l'Université de Gdańsk (2002-2009), à l'Institut de Linguistique appliquée

de l'Université de Varsovie (2004-2009) et à l'Institut de Néophilologie de l'Université de Białystok (depuis 2014).

En enseignant la langue française, en particulier la grammaire descriptive du français (morphologie et syntaxe) et la linguistique (introduction à la linguistique, sémantique lexicale, linguistique anthropologique), Alicja Kacprzak s'est fait remarquer comme une enseignante par vocation, aimée et respectée de ses étudiants. Toujours professionnelle, exigeante mais en même temps sympathique et souriante, elle dispense des cours brillants et rigoureusement préparés dans une ambiance favorisant l'apprentissage. Grâce à ses compétences professionnelles et interpersonnelles, ses séminaires de linguistique bénéficient chaque année d'une immense popularité parmi les étudiants.

Romaniste expérimentée en linguistique, elle assure également des cours à l'étranger, dans le cadre de la coopération Erasmus, partageant son savoir et ses compétences didactiques à l'Université Paris Descartes, à l'Université Paris 13, à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, à l'Université d'Alicante et à l'Université de Lisbonne, pour n'en mentionner que quelques-unes.

Pendant plusieurs années, Alicja Kacprzak a dirigé la Chaire de Philologie romane (devenue ensuite Institut d'Études romanes) de l'Université de Łódź et le Département de Linguistique, tout en dirigeant onze thèses de doctorat (neuf à Łódź, dont deux en cours de réalisation, une à Gdańsk et une à Varsovie), la plupart préparées en cotutelle avec des universités parisiennes, telles Paris Descartes, Paris Diderot et Paris 13.

Son extraordinaire compétence dans la transmission du savoir et son intuition qui lui permettait de déceler parmi les étudiants de futurs chercheurs (y compris les éditeurs de ce volume), ont contribué à la formation d'une nouvelle génération de linguistes.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à notre maître et à une directrice de thèse patiente et néanmoins exigeante, qui savait, d'une part, nous inspirer, nous motiver et nous discipliner et, de l'autre, nous guider dans nos choix professionnels dans une chaleureuse ambiance de respect mutuel.

### **3. PRÉSENTATION DES CONTRIBUTIONS**

Ce volume rassemble des études relevant de plusieurs domaines couverts par les sciences du langage, dont les sujets entrent dans le cadre des recherches pluridisciplinaires développées par Alicja Kacprzak tout au long de sa carrière. L'ordre alphabétique retenu pour ordonner les contributions s'explique par la grande diversité des sujets abordés.

Réduire à quelques phrases chacune de ces riches et fines analyses comporte le risque d'en affadir le propos. Or comme cela est de pratique courante pour les volumes collectifs, les lignes qui suivent présentent succinctement les contributions composant cet ouvrage, avec toutefois le vif espoir que cette synthèse ne sacrifie en rien leur richesse analytique.

Ainsi, en ouverture de ce recueil, **Marina Aragón Cobo** analyse le poids du langage des fleurs. Le symbolisme de la rose, du coquelicot, de la fleur de lys et de la marguerite est l'objet de ce travail qui se propose d'étudier les connotations et la « charge culturelle partagée » des mots désignant ces quatre fleurs.

Dans son article, l'hispaniste **Marek Baran** examine le modèle de l'alternance des tours de parole en s'attachant à démontrer que chevauchements de parole et interruptions peuvent manifester différentes intentions pragmatiques, ce pour quoi ces phénomènes ne devraient pas toujours être considérés comme des dysfonctionnements interactionnels.

Inspirée par le verbe polonais *lampartować się*, dérivé de *lampart* ('léopard'), **Anna Bochnakowa** fait une amicale allusion – le léopard est un chat aussi ! – au « ch'amour » de la dédicataire du volume. Sa contribution est une fine étude des verbes dénominaux polonais et français provenant des noms d'animaux.

Refusant d'envisager le mot comme une unité de base et un point de départ de ses analyses, **Krzysztof Bogacki** propose une contribution centrée sur le concept d'*entité nommée*, unité constituant une alternative opérationnelle au mot, notamment dans le domaine du TAL. Il examine plusieurs systèmes de repérage d'entités nommées en relation avec le niveau de granularité de la description des entrées dictionnaires.

De son côté, **Marc Bonhomme** étudie les tensions d'ordre discursif et pragmatico-référentiel des néologismes par télescopage dans le domaine de la publicité. Son analyse met en avant les insuffisances du lexique standard devant les besoins de la communication et montre comment les amalgames publicitaires renégocient les frontières de ce dernier en discours.

**Mieczysław Gajos** propose un cha(t)pitre consacré à l'apprentissage de l'orthographe en classe de FLE. Son analyse synthético-comparative des principes de l'orthographe des deux langues prépare le terrain à d'ultérieures recherches lapsologiques visant à expliquer les difficultés des polonophones voulant s'approprier le système orthographique français.

La contribution d'**Artur Galkowski** se concentre sur l'aspect linguistique de l'opérativité de la culture mythologique gréco-romaine. Son étude se penche particulièrement sur l'apport du code mythologique classique dans la formation et le fonctionnement des éponymes démythonymiques en polonais et en français.

Dans leur article, **Mélanie Gantier et Agnès Celle** abordent l'un des thèmes de prédilection d'Alicja Kacprzak, à savoir les stratégies de persuasion et de manipulation par l'émotion mises en scène par les politiques. Les contributrices montrent comment, lors de sa campagne électorale de 2016, le président des États-Unis Donald Trump a su mettre à profit le sentiment d'affiliation favorisé par Twitter dans le but de discréditer ses adversaires.

**Jean-Pierre Goudaillier** rend son hommage en se penchant sur l'emploi du lexème *chat* dans la langue, littérature et culture françaises. Il présente des exemples d'expressions figées et de formes gnomiques et parémiques issus d'un important corpus, ce qui donne une idée des symboles auxquels le chat est associé et des émotions qu'il suscite dans la langue-culture francophone.

Dans son étude, **Gaston Gross** examine la thématisation de différents types de compléments circonstanciels. En analysant certaines restructurations permettant de transformer des compléments circonstanciels en sujets, il montre que le phénomène pragmatique de la topicalisation devrait faire partie intégrante de la description linguistique.

L'article de **Marie Luce Honeste-Selosse**, dans lequel l'auteure examine l'utilisation dans les médias du lexème *sujet* à la place de *problème*, se veut la suite d'une précédente étude portant sur l'emploi de *souci* au lieu de *problème*. L'objectif de la contribution est d'expliquer les transferts conceptuels opérés lors de ces substitutions lexicales et leurs raisons.

**Elżbieta Jamrozik** livre une étude de la langue de la presse économique italienne. Cette variété linguistique peut être abordée de deux manières différentes : soit comme une langue de spécialité avec sa terminologie et ses collocations lexicales, soit comme un texte journalistique recourant à différentes stratégies de divulgation afin de rendre la terminologie scientifique plus compréhensible à un public non averti.

S'inscrivant dans une série de recherches portant sur le discours du débat parlementaire en France, l'article de **Joanna Jereczek-Lipińska** fournit une intéressante analyse des spécificités discursives et sémantiques du discours des séances à l'Assemblée durant lesquelles députés et sénateurs interpellent les ministres sur les sujets d'actualité (« Questions au Gouvernement »).

Dans sa contribution, **Jan Kortas** s'intéresse aux tensions surgies de la relation entre les mots dans une perspective interlinguale. Il analyse différentes techniques et procédés de traduction auxquelles recourt le traducteur pour remédier aux situations où un lexème soit n'a pas d'équivalent synonymique dans la langue cible, soit possède un synonyme dont l'emploi est déconseillé pour des raisons d'ordre divers, par exemple structurel ou stylistique.



De son côté, **Magdalena Lipińska** propose une analyse pragmatolinguistique des parémies comiques. Elle montre que l'humour des textes parémiques découle de contrastes divers concernant les contenus inférés, tels que les implications et les présuppositions, et que les oppositions peuvent ne concerner que le sous-entendu ou affecter aussi le sens de la phrase. Parfois, la seule présence d'une inférence suffit à déclencher l'hilarité.

L'article de **Pierre Marillaud** est une sorte de dialogue avec la dédicataire. Inspiré par quatre communications présentées par Alicja Kacprzak au Colloque d'Albi (2008, 2012, 2013, 2014) dont il était lui-même l'organisateur, l'auteur aborde des sujets tels que la propagande politique, le phénomène de l'insulte, le discours d'autorité et les relations entre la violence et le sacré.

L'hispaniste **Wiaczesław Nowikow** décrit différents procédés de création lexicale en espagnol argentin, en portant une attention spéciale au néologisme *bombacha(s)* inexistant dans le castillan péninsulaire. Son article attribue une place toute particulière aux innovations reposant sur le processus de réanalyse (ou réinterprétation) telles que *minibús* et *buquebús*.

**Elżbieta Pachocińska** se livre à une étude du poids des mots emblématiques du monde contemporain. Son analyse se déroule en deux temps : elle se penche d'abord sur le vocabulaire évoquant le renouveau du mensonge dans l'espace public (*fake-news*, *intoxe*, *hoax*...), pour passer ensuite aux mots témoignant de l'impact des changements sociaux, économiques et civilisationnels (*écriture inclusive*, *ubérisation*, *ère numérique*).

L'étude de **Montserrat Planelles Ivàñez** traite des problèmes de terminologie et d'argumentation discursive, autour desquels gravitent aussi les champs d'intérêt de la dédicataire. L'étude fournit une analyse linguistique et discursive des messages publicitaires promouvant le tourisme de santé.

**Jean-François Sablayrolles** soutient dans son article que les mots ajoutés dans les nomenclatures des dictionnaires millésimés le sont parce qu'ils ne sont plus néologiques, parfois depuis longtemps. Son analyse met en avant le fait que la banalisation lexicale, les échanges de termes entre domaines, la néologie sémantique et l'existence de créations homonymiques, de créations multiples et de renominations posent des problèmes, pas toujours bien résolus, aux lexicographes.

Dans sa contribution, **Philippe Selosse** se penche sur le poids du mot *genre* aux yeux des tenants de « l'écriture inclusive » qui, au nom de l'égalité des sexes, s'attaquent au genre grammatical masculin des noms comme s'il signifiait toujours le sexe mâle. En soulignant que le genre grammatical est arbitraire et artificiel (sauf pour les êtres animés et sexués), il postule l'abandon, en linguistique, de la nomenclature des genres « masculin vs féminin » au profit de l'usage du genre purement grammatical : « marqué vs non marqué ».

La contribution d'**Elżbieta Skibińska** est consacrée à un « petit mot de deux lettres, mais d'un grand poids interprétatif » : le pronom *on*. L'auteure examine les solutions adoptées pour sa traduction en polonais par quatre traducteurs de *Madame Bovary* de Flaubert. Son analyse démontre que toute traduction est marquée par la « subjectivité du traducteur » intervenant inévitablement au moment où celui-ci effectue un choix des moyens dont dispose la langue-culture d'arrivée.

Intitulé « Il faut appeler un “shad” un *shad* » en allusion complice au « ch'amour » d'Alicja Kacprzak, l'article de **Marc Sourd** constitue une réflexion sur le jargon de la pêche, plus précisément consacrée à l'influence de la langue anglaise sur le parler des pêcheurs français. Son étude cherche aussi à répondre à la question de savoir s'il existe un jargon unique ou divers jargons correspondant à autant de techniques de pêche.

À la question constituant le titre de son étude (« Faut-il enseigner l'argot ? »), **Dávid Szabó** répond sans hésiter par l'affirmative, tout en précisant qu'il ne s'agit pas de former des « bilingues français-argot », mais de familiariser les élèves avec un certain vocabulaire non-standard afin qu'ils accèdent, dans une certaine mesure, au langage et à la culture caractéristiques d'un milieu social compatible avec le leur, celui des jeunes locuteurs natifs.

Avec la contribution de **Magdalena Szeflińska-Baran**, nous revenons à l'étude de la tension entre les mots dans une approche interlinguale. La chercheuse se penche sur le problème de l'amplification en traduction. L'objet de son étude est de dénoncer l'inanité de la terminologie utilisée en traductologie pour décrire le phénomène d'amplification et d'en proposer des traits définitoires pour la situer parmi d'autres phénomènes apparentés.

L'ouvrage se clôt sur l'article de **Dorota Śliwa** qui propose une description sémantique des *nomina actionis* des verbes de perception visuelle polonais et français en indiquant l'importance, pour l'étude de leur sens, des verbes collocatifs. L'auteure adopte une approche contrastive : les noms d'action soumis à l'analyse sont issus de la version bilingue parallèle (polonaise et française) de *Dzienniczek (Petit Journal)* de Sainte Faustine.

#### 4. REMERCIEMENTS

Il nous est agréable d'exprimer ici notre gratitude à toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de ce recueil.

C'est naturellement grâce aux auteurs des articles que cet ouvrage existe. Chacun d'eux, à sa manière, manifeste par sa contribution un témoignage de respect et d'amitié envers Alicja Kacprzak. Qu'ils en soient tous chaleureusement

remerciés ! Nous pensons aussi à ceux qui n'ont pas pu, pour des raisons indépendantes de leur volonté, contribuer à cet hommage comme ils l'auraient souhaité.

Un grand merci à Madame le Professeur Joanna Jabłkowska, Doyen de la Faculté de Philologie de l'Université de Łódź, pour son inestimable soutien financier et son amicale et élogieuse préface de ce volume. C'est pour la même raison que nos plus vifs remerciements vont à l'autre préfacière, Madame le Professeur Anita Staroń, Directrice de l'Institut d'Études romanes, qui a aussi accordé le soutien financier de l'Institut à ce projet honorant une personne qui a toujours été et en reste l'un des piliers.

Nous remercions sincèrement le réviseur scientifique de ce volume, Madame le Professeur Halina Widła, pour son travail et ses suggestions pertinentes.

Notre reconnaissance est particulièrement profonde pour M. Gilles Vallet (Paris) qui a bien voulu relire et amender la partie liminaire de cet ouvrage.

Nous tenons à dire notre amicale gratitude à nos collègues Łukasz Szkopiński (Université de Łódź) et Mateusz Białas (Université de Varsovie) qui ont collaboré avec nous durant l'élaboration de cet ouvrage, rendant ainsi leur hommage à Alicja Kacprzak.

*Last but not least*, nous remercions la famille de Madame le Professeur, son mari et ses enfants, qui n'ont pas hésité à comploter avec nous en toute discrétion afin que ce volume, jusqu'au dernier instant, reste pour elle une surprise.

*Agnieszka Konowska, Agnieszka Woch,  
Andrzej Napieralski, Anna Bobińska*